

LE CHRIST RÉPUBLICAIN

Journal du citoyen DELCLERGUES, administré par le citoyen RIDEL

Et paraissant le Dimanche et le Jeudi,

A PARIS, RUE DU PETIT-LION-SAINT-SAUVEUR, 40.



Qu'est-ce que le Christ Républicain ?

Assurément, ce n'est pas le Dieu des prêtres, ni de toute leur suite de dévots, de béats, de moines et de menettes. J'aurais peur de me damner, si ma plume impie osait rendre le Christ complice des tartufes de sacristie, et justifier le clergé, quand le Dieu de l'Evangile le condamne depuis dix-huit siècles.

Apprenez donc que, entre les robes noires et le Sauveur des hommes, il y a un abîme de différence; entre la religion et l'esprit des ecclésiastiques, il y a un enfer qui les sépare; parce que la doctrine du code sacré est diamétralement opposée à la conduite des prétendus successeurs des apôtres; parce que cette grande corporation marche dans la voie de l'iniquité, pour entraîner l'humanité dans la perdition; parce que, à partir du simple curé de campagne, le vice, la fourberie, l'hypocrisie, l'impureté, la soif de l'or et du pouvoir, vont en augmentant jusqu'au souverain pontife pour y abonder effroyablement. Ce qui surtout les rend coupables devant le Christ, c'est d'avoir été toujours les ennemis les plus perfides des intérêts du peuple.

Il ne s'ensuit pas que les prêtres soient tous mauvais, sans exception : il est certain qu'il en existe de vraiment dignes; mais ils sont en petit nombre, ceux que le Christ ne désavoue pas : « Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

Oui, le clergé, conjointement avec les rois par la grâce de Dieu, a si indignement trahi et exploité l'ignorance et la simplicité du peuple, qu'il faut repousser de l'Assemblée nationale les membres de ce corps comme un véritable fléau : Oui, le clergé a tellement déshonoré, profané et vendu la religion, que, si le Crucifié du Calvaire était resté visible sur la terre après sa résurrection, les papes, oui, les papes l'auraient crucifié de nouveau!

Qu'est-ce donc que le Christ Républicain ? C'est, comme vous le savez, le Dieu de l'Evangile, toujours le Dieu des pauvres et des ouvriers, toujours le Dieu des opprimés et des pécheurs, toujours le Dieu de toutes les souffrances, toujours le Dieu de cette nombreuse classe qu'on renie, qu'on pressure, qu'on vole, qu'on emprisonne, qu'on calomnie atrocement, et qu'on appelle populace, plèbe.

Il n'y a qu'un Christ qui est Dieu : seulement je lui ai appliqué l'épithète de républicain que les prêtres lui ont refusée pour des raisons connues d'eux et de moi, et qui lui convenait aussi bien du temps d'Hérode que du temps de Lamartine.

Mais le Dieu des riches, des princes, des papes et des rois, quel est-il? Ma foi, vive la République! ce ne peut être que Satan. Celui qui a aimé ses frères jusqu'à la mort a dit dans son livre divin : « Il est plus difficile au riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Il a renversé les potentats de leur trône, et il a relevé les petits. » Voilà pourquoi les riches et les princes détestent tant la république, qui doit amener le règne de Dieu.

C'est le Christ qui, le premier, apporta la li

berté aux hommes, en leur disant : « Prenez garde de devenir les esclaves de personne. Que le plus grand d'entre vous devienne le plus petit. » L'homme est un eunuque dans la vie morale, une étrange nullité dans la famille des êtres raisonnables, une brute enfin, quand il est privé de sa liberté : alors il ne saurait avoir aucun mérite du bien qu'il fait, ni être coupable du mal qu'il commet, puisqu'il y est forcé.

Ainsi, malheur à vous, colons de la Martinique et de la Guadeloupe, qui vendez et achetez les hommes de couleur comme du bétail, pour les forcer de travailler à coups de fouet!

Le Dieu de la Liberté vous a en abomination.

C'est le Christ qui le premier apprit l'égalité aux hommes, en leur disant : « On vous mesurera avec la même mesure dont vous vous servez pour mesurer les autres. » Voilà votre condamnation, fiers aristocrates qui vous targuez de tous vos privilèges, et prétendez jouir seuls de tous les biens qui appartiennent à tous. Honneurs, sinécures, richesse, argent, monopole du travail et du commerce, vous voulez tout posséder exclusivement; mais le principe de ces exclusions deviendra votre perdition.

C'est le Christ qui le premier nous enseigna la fraternité par cette sainte maxime : « Aimez-vous les uns les autres, et le prochain comme vous-même. » D'où il faut conclure, à moins d'être de la plus insigne mauvaise foi, que le Sauveur du monde est un Républicain, un démocrate par excellence, et que son règne doit être une sainte République. Quel horrible blasphème proférez-vous, monarques absolus, quand vous vous proclamez maîtres des nations par la grâce de Dieu!

Le Christ Républicain n'est pas un émeutier, un séditionnaire, un sectateur, un chef de parti, comme le prétendaient les princes des prêtres; ce serait la plus étrange impiété de l'en accuser. Il est le père du peuple, et nul plus que lui ne veut la paix pour ses enfants; nul plus que lui ne commande la paix, mais la paix de la liberté, la paix de l'union, la paix qui est le fruit de la prospérité répandue sur l'universalité des citoyens.

Le Christ veut l'ordre, avec l'amour du prochain, et non l'ordre des baïonnettes. Je vous dis en vérité que l'épée ne rétablira jamais la paix et l'ordre, tant que la misère sera le partage de la multitude, et l'abondance l'apanage de quelques-uns : si c'était possible, Dieu ne serait pas Dieu.

Alors le Christ est venu, en réformateur révolutionnaire, détruire les innombrables abus, et changer le vieil édifice social où les uns possèdent tout, et les autres rien.

Ne vous en déplaît, députés aristocrates, si le Dieu de la croix se trouve en opposition avec votre politique; ne vous en déplaît, députés réactionnaires, si le Christ vous réprouve, et s'il montre au peuple, que vous avez trompé, un tout autre chemin que le vôtre; alors, permettez-nous de suivre notre maître à tous, de vous tourner le dos et de secouer sur vous la poussière de nos pieds.

Pauvre peuple! quand donc sauras-tu discerner les bons apôtres d'avec cette horde de loups qui s'adressent à toi sous la peau des brebis? Tu devrais

savoir une chose, le jour des élections, une chose d'où dépend notre salut; c'est que la république compte des Judas dans les richards, dans les aristocrates, dans les prêtres, dans les poètes qui chantent Charles X et le duc de Bordeaux.

Questions qui m'ont été faites.

1° N'est-ce pas manquer de respect au Christ, que de prendre son nom pour le titre d'un journal?

Le but que je me propose est de contribuer de toutes mes forces à maintenir les droits que les pauvres et les ouvriers, mes frères, ont conquis sur les barricades, le 24 février; c'est d'empêcher, selon mes petits moyens, que la victoire nous soit encore escamotée par les successeurs de Robert-Macaire. Ce but est de tout point conforme à l'esprit de l'Evangile, et ma conscience me rend ce témoignage. Alors il est juste de croire que, loin d'offenser le Christ, c'est obéir à sa volonté que de choisir son nom pour titre d'une feuille qui doit continuer son œuvre.

2° N'est-ce pas trop de présomption, et n'est-il pas à craindre de tomber dans l'erreur, en voulant appliquer les doctrines de notre divin maître aux besoins de l'époque?

Tous les hommes, excepté le Christ, sont sujets à l'erreur; et il serait ridicule de me croire plus infallible que les autres. Si je manque de lumières pour faire de la politique évangélique, la bonté de mon cœur y suppléera, et la droiture de mon âme me servira de guide. D'ailleurs ce n'est pas à des savants, à des gens d'esprit que s'adresse le Christ; c'est à des pécheurs, à des pauvres artisans sans instruction, qu'il confia le soin de convertir le monde. J'appartiens à la classe des pauvres plébéiens, et je crois de mon devoir de bon citoyen de m'opposer, l'évangile en main, aux perfides machinations des réactionnaires.

3° Le Christ Républicain est-il communiste, fouriériste, socialiste, icarien, phalanstérien, saint-simonien, franc-maçon?

Selon moi, ce serait une impiété, ce serait blesser la dignité de notre Rédempteur, de vouloir l'assimiler à des hommes; c'est pourquoi je m'abstiendrai. Les conceptions du Christ sont empreintes de tant de grandeur et de sainteté, qu'elles dépassent infiniment tout ce qu'il y a de meilleur dans celles de l'homme. « Aimez le prochain comme vous-même. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Telle est sa doctrine; rien de plus simple, et pourtant il est difficile de bien déterminer le système social de Jésus-Christ. Mais l'œuvre révolutionnaire de Dieu n'en progressera pas moins, et l'humanité n'en arrivera pas moins à cette heureuse destinée, où elle aspire de toute son âme, et que les riches qualifieraient d'utopie impossible.

Le Clergé aux élections.

J'entends dire partout que les prêtres ont intrigué dans les élections des départements; qu'ils

ont forcé leurs paroissiens de voter pour le curé ou l'évêque, sous peine de leur refuser l'absolution; et, qu'après leur avoir donné des bulletins de leur fabrique, ils les ont menés dans les salles d'élections pour voir s'ils mettaient réellement les mêmes dans le scrutin. Cela ne m'étonne pas de la part des calotins; ils sont assez misérables pour exploiter l'ignorance de nos frères, et abuser de leur autorité pour s'imposer.

C'est un sacrilège! Où est le principe de la liberté? Ils l'ont toujours violé à leur seul profit, pour accaparer des biens terrestres que le Christ leur défend.

Allez, allez vous cacher dans vos ténébreuses sacristies, et mêlez-vous de marmotter le bréviaire, tas d'hypocrites et de jésuites! Est-ce que le temporel vous regarde? Le bon usage que vous en faites, quand vous pouvez vous y cramponner! Retirez-vous de la politique qui vous accuse de l'avoir embrouillée et rendue inextricable à toutes les époques! Vous ne possédez plus la science des vrais apôtres: depuis longtemps il est bien visible que la calotte est l'éteignoir de la lumière, et le tricorne, la coiffure du diable.

Que n'avez-vous pas fait en 93, en 1830, pour conserver les dîmes, les rentes annuelles, les châteaux, les grandes propriétés, que vous aviez saintement extorqués, ou qu'un injuste pouvoir vous avait concédés! Que n'avez-vous pas fait, mon Dieu, pour retenir le peuple dans l'ignorance de ses droits, et le trahir!

Vous n'êtes que les loups dévorants de vos ouailles, et vous avez le front de venir les représenter à l'assemblée nationale! Je soutiens, moi, que c'est pour y représenter le jésuitisme et Henri V; mais le Christ Republicain va vous faire opposition.

Le Dieu de l'Evangile appela-t-il un seul prêtre parmi ses disciples? Pas un seul. C'est pourquoi il vous a retiré son saint sacerdoce pour le confier encore à des laïques: car sur douze prêtres on est sûr d'y trouver onze Judas. Oui, le Christ vous réproche, pour l'avoir toujours vendu, lorsqu'il s'était donné à vous gratuitement.

Nous ne rêvons que le retour des Bourbons, avec l'âge-d'or de l'ancien régime; mais vous aurez un ennemi dans le Christ Republicain comme dans le Père Duchêne, qui, s'il plaît à Dieu, révélera à l'opinion publique l'histoire de vos turpides et ténébreuses machinations.

Les dominus-vobiscum ne s'occupent que de bien faire bouillir le pot et de boire du champagne à la santé du peuple qui n'en goûte pas, parce qu'ils lui conseillent l'esprit de mortification. Les prêtres! c'est moi qui les connais!...

Les Tentations.

Le règne de Dieu approche, et le despotisme commence à disparaître pour faire place à la république.

Pour annoncer cette nouvelle il ne faut pas être prophète; et, pour se convaincre de cette vérité, il suffit d'ouvrir les yeux, de considérer le cours des événements et d'apprécier la marche progressive de l'humanité, à partir seulement de 1789.

On peut affirmer, sans tomber dans l'erreur, que, depuis cette époque, le peuple a fait en France trois pas de géant vers le règne de la justice et de la fraternité.

Tout homme qui porte un noble cœur se sent partagé entre la pitié et l'indignation, en voyant le combat continu de la lumière contre les ténèbres, de l'amour contre la haine, du progrès contre l'esprit rétrograde, et de la liberté contre l'esclavage.

C'est dans la Judée que s'élève la montagne où le premier républicain du monde se laissa transporter pour y être tenté par le roi des enfers. Mais le Christ ne se livra un instant au tentateur que pour donner aux réformateurs à venir l'exemple de la victoire. Depuis lors, la montagne des tentations se trouve auprès de la ville où saint

Pierre et saint Paul subirent leur martyre; et l'on sait que l'esprit du mal y a remporté pas mal de victoires et cueilli pas mal de lauriers.

Le sommet de cette dernière montagne est une plateforme couverte de gazon et de fleurs, tout environnée d'une ceinture de rochers croulant dans des précipices qui en rendent l'abord inaccessible. Le soleil l'inonde d'une lumière chaude, étincelante. On y jouit d'un spectacle infiniment grandiose: c'est la terre, la mer, les villes, toutes les richesses et vanités du monde.

Satan parut sur la cime, avec un pape nouvellement élu, et lui dit, en lui montrant le tableau soumis à leurs yeux:

« Vois-tu, grand pontife, tous ces pays couverts de richesses, tous ces royaumes florissants, toutes ces villes pleines de peuple, de bruit et de merveilles? Je te donnerai toutes ces choses si tu te prosternes pour m'adorer. »

Le pape lui répondit: « J'ai tant fait de mal pour arriver à me coiffer la tête de la mitre pontificale, que maintenant j'aurais envie de faire le bien. »

« L'unique moyen, répartit le tentateur, de réparer les bassesses, les humiliations de ta vie, c'est de relever fièrement ta tête couronnée et de te proclamer le souverain des prêtres et des rois; c'est de t'égaliser à Dieu et de te faire adorer des hommes, et tu le seras, si tu te prosternes pour m'adorer. »

Le pape se prosterna et adora les ergots du diable, qui jeta vers le ciel un regard de triomphe plein d'orgueil et de défi.

« Tu vas, lui dit encore, l'ennemi de Dieu, commencer ton règne par établir le célibat, afin que tes noires légions de prêtres, n'étant rien que par toi, te soient plus dévouées, et que la privation des plaisirs du mariage les forcent de faire des œuvres plus dignes de Satan. »

« Ainsi soit-il, » répondit Sa Sainteté, en disparaissant pour faire place à deux cardinaux.

« Illustres primats de l'Eglise, leur dit le diable, regardez ces campagnes, ces domaines, ces villes et le beau pays de l'Italie; regardez cette ville de Rome, si fière de son Vatican et de la coupole de Saint-Pierre: l'or et la gloire y affluent de tous les points de la terre, attirés par la vertu des clefs qui ouvrent le ciel et l'enfer. Nuit et jour, n'est-ce pas, vous aspirez, avec une ardeur fiévreuse, à vous asseoir sur le siège papal. Je vous donnerai toutes ces choses si vous vous prosternerez pour m'adorer. »

Les deux cardinaux se prosternèrent et adorèrent la corne des pieds du démon, qui lança vers le ciel un regard insultant; après quoi, ils disparurent pour faire place à trois archevêques, à qui le tentateur adressa ces paroles:

« Jetez les yeux sur ces contrées que la nature a favorisées de tous ses dons, et calculez, si vous pouvez, la gloire, les plaisirs, les trésors qui y abondent; tout vous appartiendra si vous voulez. Je vous le dis, et vous me regretterez: il n'y a que les sots qui se contentent de vivre pauvres et de n'être rien. Choisissez, ou de souffrir toute sorte de privations, ou de goûter à toutes les jouissances. Je vous jure que le monde vous regardera comme les plus fortunés des hommes, et que la tiare un jour vous appartiendra, si vous vous prosternerez pour m'adorer. »

Les trois archevêques fléchirent le genou et baisèrent les pieds fourchus de Satan, puis disparurent. Aussitôt vinrent quatre évêques, à qui le tentateur parla ainsi:

« Que votre grandeur, mes dignes prélats, passe en revue tous les biens qui foisonnent sur la terre, et le bonheur qui les possède: privilèges, distinctions, honneurs, fortunes. Leur jouissance est telle, que tout prélat en éprouve une soif de feu inextinguible. Voulez-vous devenir archevêque, cardinal et même pape? Vous aurez tout, si vous vous prosternerez pour m'adorer. »

Les quatre évêques tombèrent à genoux et adorèrent l'esprit du mal, puis laissèrent la place à une dizaine de prêtres.

« Voilà le monde, leur dit le diable, et tout ce que désire l'homme pour être heureux. Voulez-

vous des coffres plein d'or, les cures les plus grasses, des abbayes avec d'énormes revenus, ou les plus jolies femmes? aimeriez-vous mieux la crosse d'évêque, d'archevêque? Vous aurez tout, si vous vous prosternerez pour m'adorer. »

Neuf prêtres baisèrent les ergots de Satan, mais le dixième resta debout et apostropha le tentateur avec une attitude sublime:

« Retire-toi, Satan!... tu n'as pu tenter le Christ, tu ne tenteras pas son serviteur. Je te maudis, toi et tes funestes faveurs! »

Il disparut du côté opposé, emporté par l'Esprit-Saint, tandis que les neuf ecclésiastiques séduits se rendirent invisibles. Aussitôt quatre laïques, réformateurs républicains, se trouvèrent devant le tentateur, qui leur tint ce langage:

« Voilà les pays, les peuples, les villes que vous révolutionnez par vos doctrines républicaines; quel est le but de vos efforts? c'est l'avènement d'une république que vous espérez exploiter à votre profit, parce que vous êtes irrités de ne rien posséder. J'ai pitié de votre juste ambition, et je vous donnerai plus de fortune et de pouvoir que votre république, si vous vous prosternerez pour m'adorer. »

Deux renièrent la cause du peuple, et, fléchissant le genou, adorèrent Satan; mais les deux autres restèrent debout, et, lui lançant un regard de mépris et d'indignation:

« Retire-toi, Satan! lui dirent-ils; jamais, esprit corrupteur, jamais tu ne séduiras les vrais républicains! Plutôt expirer ici, plutôt souffrir toutes les misères de cette vie, que de renier le Christ, que de trahir le peuple, nos frères! Fuis de notre présence, éternel ennemi des hommes! fuis avec ces deux Judas, tes deux âmes damnées, esprit d'égoïsme et de perdition! Nous n'aspirons qu'au règne de Dieu, au bonheur de l'humanité entière, et non à une république bâtarde et à notre seul avantage, comme ces deux renégats! Va-t'en, exécrationnable séducteur, ou j'appelle les foudres du ciel sur ta tête! »

« Je suis sur mon terrain, répondit Satan, et je n'en sortirai ni de par le Christ, ni de par le ciel! »

Les deux apostats disparurent, tandis que l'Esprit-Saint emporta d'un autre côté les vainqueurs de la tentation.

Deux des neuf prêtres que Satan venait de séduire s'offrirent devant lui pour en recevoir l'ordre de faire le mal, selon leur malice et leur intelligence.

« Le Christ, leur dit l'ange du mal, nous fournit les plus puissantes armes pour le combattre; sous prétexte de servir Dieu, défigurons, falsifions son Evangile et détruisons son culte; c'est là le sublime de notre œuvre. Mes deux amis, vous aurez le double avantage, la double gloire d'être mes premiers ministres, et d'être de grands saints sur la terre. Toi, tu vas discipliner une armée de sophistes et d'escobars que tu appelleras: La Société de Jésus. Et toi, tu vas créer des tribunaux qui jugent à mort les réformateurs, surtout les riches; sous prétexte d'hérésie, de schisme, de sorcellerie, d'impie, de conspiration, et instituer l'Inquisition: le tout pour la gloire de Dieu. Toi, tu seras le grand saint Ignace de Loyola: pour mieux tromper et exploiter le monde des dévots, tu te proclameras chevalier de la Sainte-Vierge. Et toi, tu seras saint Dominique: tu iras, armé de la croix, ordonner le massacre des révolutionnaires et noyer dans le sang l'enthousiasme des vertus républicaines; tu iras allumer les bûchers, les auto-da-fé, pour y brûler tous ceux dont tu voudras rapiner les héritages. La république ne viendra jamais là où régneront le jésuitisme et l'Inquisition. »

Tous trois dirent amen et disparurent.

Le Christ Republicain commencera bientôt la publication de: *le Règne de Satan*, qui occupera près de la moitié de cette feuille.